

veut finir ses jours. Finalement il s'endort et il ne faut plus songer à lui faire entendre raison.

Sapeck courut alors réveiller le plus prochain épicier et achète un nombre respectable de lampions avec autant de bougies. Il les allume, les place autour du dormeur comme s'il se fût agi d'un dépôt sur la voie publique, puis il s'en va tranquillement...



Un farceur du 1er avril.

Les Allemands étaient sans doute jaloux de ce privilège de fantaisie exclusivement réservé à la race française, car depuis un certain temps ils se sont offert, avant même l'époque traditionnelle, plusieurs aventures gaies et nombre de mystifications joyeuses dont on parlera sans doute longtemps outre-Rhin.

L'histoire du cordonnier Voigt, devenu capitaine de Koepenick, est encore présente à toutes les mémoires, mais les exploits du sous-officier Wolter, mettant par une fausse dépêche toute la garnison de Strasbourg sur pied, ne sont pas moins joyeux.

Plus récente et cependant moins connue,

l'aventure du gendarme d'Heilbronn est aussi bien savoureuse.

Un audacieux filou avait revêtu l'uniforme de gendarme. Casqué, botté, le fusil sur l'épaule, il arrive sur le coup de midi au village de Bilensbach, se rend chez le greffier, déclare à brûle-pourpoint qu'il est envoyé par le procureur royal d'Heilbronn afin de procéder à une revision de la caisse communale. Le greffier lui confie les livres et la caisse. Le gendarme jette un coup d'oeil sur la comptabilité, empoche 100 dollars et dit au greffier :

— En somme, je devrais vous arrêter, car vos livres ne sont pas en règle; mais je tiens à éviter le scandale. Veuillez toutefois vous présenter demain au Parquet.

A Gagerberg, il procède également à l'inspection de la caisse, prend 100 dollars et veut prélever un dépôt spécial de 320 dollars, mais le greffier déclare qu'il faut, avant de toucher à cet argent, en aviser le bourgmestre. Pendant qu'il court le prévenir, le gendarme, qui ne tient pas à se rencontrer avec le maire, prend la poudre d'escampette.

Un paysan des environs de Leipzig s'en fut dernièrement prévenir le bourgmestre que la grande forêt voisine était en feu. Le brave magistrat constata, en effet, par une immense lueur rougeâtre, que le bois flambait.

Il fit sonner le tocsin et avertir la garnison de la ville la plus rapprochée, tandis que les pompiers et nombre d'habitants prenaient en hâte la direction de l'incendie. Quand on arriva dans la forêt, on se rendit compte que rien ne brûlait; une superbe pleine lune avait fait croire à un incendie formidable.

Pendant ce temps, le madré paysan se tenait les côtes mais le bourgmestre l'ignore encore.